

ARRÊTS CARDIAQUES RÉANIMATIONS EN HAUSSE

Paris Match. On parle souvent de la mort subite du nourrisson et moins de celle de l'adulte. Quelle est sa fréquence?

Dr Xavier Jouven. En France, on en recense environ 40 000 par an (deux tiers chez les hommes, un tiers chez les femmes). Ce décès brutal, conséquence d'un arrêt cardiaque, survient moins d'une heure après l'apparition des symptômes. Le plus souvent, il s'agit d'une accélération très importante et anarchique du rythme cardiaque, compliquant un infarctus du myocarde. Le cerveau ne reçoit plus de sang. Il y a perte de connaissance.

Dans quelles circonstances ces décès brutaux surviennent-ils?

Dans 70 % des cas, ils surviennent au domicile et, là, le pronostic est généralement moins bon car les victimes sont habituellement des patients âgés. À l'extérieur, ces morts subites frappent surtout des individus plus jeunes, un témoin est souvent présent et la survie est meilleure.

Comment reconnaît-on qu'une personne s'effondre non pas à cause d'un évanouissement mais d'un arrêt cardiaque? Et que faire dans ce cas?

On s'en aperçoit quand la personne, inanimée, ne respire plus normalement. Il faut alors composer le 15 pour le Samu ou le 18 pour les pompiers et pratiquer un massage cardiaque jusqu'à l'arrivée des secours ou d'un défibrillateur. Cet appareil est automatique: il suffit d'appuyer sur "on" et il délivre un message vocal qui explique comment coller les deux patches sur le thorax. Il est urgent d'agir au plus vite. Chaque minute perdue, c'est 10 % de chances de survie en moins.

Pour diminuer le taux de décès dus à ces arrêts cardiaques, vous avez créé le Centre d'expertise de la mort subite à l'hôpital européen Georges-Pompidou. Comment fonctionne-t-il?

Ce centre est constitué d'une équipe pluridisciplinaire réunissant sapeurs-pompiers, membres du Samu, réanimateurs, cardiologues, généticiens, psychologues, épidémiologistes. Nos objectifs ont été: **1.** Améliorer la prise en charge des victimes en formant la population. **2.** Mettre en route des études dans la région parisienne afin de repérer les lieux où surviennent le plus de morts subites et d'en

analyser les circonstances afin d'y installer davantage de défibrillateurs.

Quelles mesures ont été prises par votre équipe d'intervenants?

Nous avons travaillé avec les associations qui délivrent des cours sur les massages cardiaques et avons lancé des campagnes auprès du public. Nous encourageons les séances courtes (10 à 20 minutes) de formation "aux gestes qui sauvent", que l'on enseigne dans des écoles, des stades, des entreprises... Le bouche à bouche a été supprimé. Des défibrillateurs ont été installés dans des salles de sport, des établissements scolaires...

Quels sont les lieux où surviennent le plus de morts subites?

Notre centre a travaillé avec l'agence d'urbanisme de la ville de Paris et a divisé la capitale en carrés de 200 mètres sur 200. Dans chaque carré, on a relevé le nombre de morts subites et leurs caractéristiques. On s'est aperçu que, pour

une même densité de passages, ce nombre variait selon les lieux.

Ainsi, ces arrêts cardiaques sont dix fois plus fréquents dans les gares que dans les endroits touristiques tels le Louvre ou la tour Eiffel. Notre centre a collaboré avec la SNCF: nous avons installé des défibrillateurs dans les gares et les trains, intensifié la formation des équipes de cheminots.

Aujourd'hui, selon vos derniers résultats d'études, le taux de survie en région parisienne est-il en hausse?

Le taux de réanimations a doublé, passant de 5 à 10 % ! Hier, un tiers seulement des témoins faisait un massage cardiaque; ce sont aujourd'hui les deux tiers qui le pratiquent.

Ce taux de survie va-t-il encourager d'autres régions de France à créer des centres d'expertise comme le vôtre?

Certains sont déjà en préparation. Celui de Lille ouvrira bientôt ses portes. En conclusion, c'est l'investissement de tous qui permettra d'augmenter encore la survie. Le premier maillon de la chaîne et le plus important, c'est vous. ■

** Cardiologue à l'hôpital européen Georges-Pompidou à Paris, directeur du Centre d'expertise de la mort subite de l'adulte.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



*Le
PR XAVIER JOUVEN*
expose les résultats
obtenus avec la stratégie
préventive mise en place
par le Centre d'expertise
de la mort subite
de l'hôpital européen
Georges-Pompidou.*